

[slide 1]

Catherine König-Pralong
(Albert-Ludwigs-Universität Freiburg)

VERSION DE TRAVAIL [DRAFT]

**La *Tabula cum concordantiis* de Petrus de Bergamo et Ambrosius de
Alemania
Du réseau au système thomiste**

La liste dont il sera ici question, les *Concordantiae* de Petrus de Bergamo et Ambrosius de Alemania, appartient à la littérature scolastique de la Renaissance italienne¹. Élaborée durant le dernier tiers du XV^e siècle, cette liste peut être considérée comme le lointain aboutissement d'une tradition qui a débuté deux siècles plus tôt chez les dominicains, dans le contexte de leurs entreprises de promotion et de défense de la pensée et de l'œuvre de Thomas d'Aquin. Dès les années 1280, la tradition des concordances thomistes a en effet accompagné la rapide scolarisation de l'œuvre de Thomas d'Aquin et la progressive canonisation de sa pensée, qui a abouti à celle de sa personne en 1323². Ces concordances sont spécifiques, dans la mesure où elles repèrent et mettent en série des discordances internes à l'œuvre de Thomas d'Aquin, afin d'offrir le moyen de les résoudre. Sur le modèle du *Décret* de Gratien (intitulé *Concordia discordantium canonum*), elles accordent les thèses apparemment contradictoires extraites des différents écrits de Thomas d'Aquin. Elle constitue ainsi un corpus littéraire et doctrinal.

Les *Concordantiae dictorum et conclusionum divi Thomae de Aquino* attribuées à Petrus de Bergamo ont été produites en deux étapes, dans le contexte intellectuel et institutionnel du couvent dominicain de Bologne à la fin du XV^e siècle³. [slide 2] La première version de ce texte, qui énumère et résout 200 contradictions apparentes internes à l'œuvre de Thomas d'Aquin, est publiée en 1476⁴. Elle est l'œuvre du théologien dominicain Petrus de Bergamo, alors régent des études du couvent de Bologne, l'un des plus importants centres thomistes de l'Italie du Nord⁵. Pierre de Bergame a dédié la majeure partie de son activité intellectuelle à la systématisation de la pensée de Thomas d'Aquin. Sa production littéraire transmise consiste essentiellement en listes. Pierre de Bergame est en effet l'auteur de la première version de la *Tabula aurea*, une liste de conclusions ou thèses (*conclusiones*), organisées alphabétiquement sous des mots-clés (*dictiones*), qui réfèrent aux œuvres dans lesquelles Thomas d'Aquin en a

¹ Je remercie Silvia Negri pour son aide précieuse, Mario Meliaddè et Zormitsa Radeva pour leurs suggestions critiques.

² Voir P. MANDONNET, « La canonisation de Saint Thomas d'Aquin 1317-1323 », in: *Mélanges Thomistes*, Kain 1923, p. 1-48.

³ Au sujet de cette œuvre et de ses deux versions par Petrus de Bergamo et Ambrosius de Alemania, voir B.G. GUYOT, T. STERLI, « La «Tabula aurea» di Fra Pietro Maldura da Bergamo O.P. entro la storia del tomismo », *Angelicum*, 80, 2003, p. 597-660.

⁴ PETRUS DE BERGAMO, *Etymologiae id est concordantiae conclusionum in quibus sanctus Thomas videtur sibimet contradicere*, Venetiis, Gabriele di Pietro, 1476. L'écrit est réimprimé à Cologne en 1480 par Arnold Ther Hornen.

⁵ Sur sa personne, voir G. MUNARON, *Memorie storico-letterarie del venerabile F. Pietro Maldura da Bergamo dell'ordine dei predicatori, autore della Tavola aurea delle opere di S. Tommaso d'Aquino*, Venezia, 1888.

De l'item au paradigme : nommer, associer, hiérarchiser

POLIMA, Workshop 2, Bordeaux, 14-15 octobre 2015

parlé. La *Tabula* paraît à Venise en 1473⁶. Cet index permet de repérer rapidement les lieux principaux des écrits thomasiens dans lesquels un thème donné est traité. [slide 3] Imprimée trois ans plus tard, la *Concordance* est destinée à l'enseignement ; elle doit aider à lever les doutes produits par la mise en série des thèses thomasiennes, lorsque Thomas semble se contredire d'une œuvre à l'autre. Contrairement à la lecture diachronique et évolutive de l'œuvre de Thomas d'Aquin dont témoignent certaines tentatives de systématisation antérieures, notamment les *Articuli in quibus frater Thomas melius in Summa quam in Scriptis* édités par René-Antoine Gauthier⁷, le travail de Pierre de Bergame produit une impression de synchronie qui exclut toute évolution dans l'œuvre de Thomas d'Aquin ; Pierre s'oblige ainsi à inventer d'autres stratégies pour résoudre les divergences apparentes entre les différentes prises de position de Thomas sur un même problème.

Durant les deux décennies qui suivent la publication de la *Concordance* et de la *Table*, le travail de Pierre de Bergame est continué et réélaboré par un autre théologien dominicain de Bologne, un disciple de Pierre, Ambrosius de Alemania⁸. [slide 4] En 1497, Ambrosius publie une version augmentée de la *Tabula aurea* et de la *Concordance*. Il procède à une lecture beaucoup plus détaillée des écrits thomasiens, mentionne plus de références pour chacune des conclusions, introduit de nouveaux mots-clés et étend le corpus textuel de référence à certains *opuscula* thomistes ou pseudo-thomistes ignorés par Pierre de Bergame. La concordance énumère désormais 1222 *dubia* ou contradictions apparentes internes à l'œuvre de Thomas⁹, accompagnés de la manière de les résoudre. Elle subit aussi une réorganisation structurelle décisive. Alors que, dans la *Concordance* de Pierre de Bergame, les doutes ou contradictions apparentes suivaient l'ordre de la lecture des œuvres de Thomas d'Aquin observé dans les *studia* (de la *Somme de théologie* aux *Commentaires* d'Aristote), la concordance augmentée d'Ambroise transforme cette linéarité en système. Les doutes sont désormais organisés de manière strictement alphabétique, sous 393 mots-clés, d'Abraham à Christus (sous la lettre X). [slides 5+6] La version augmentée et remaniée de la *Tabula* et de la *Concordance* préparée par Ambroise sera réimprimée avec les *Opera omnia* de Thomas d'Aquin jusqu'au XIX^e siècle. L'édition critique des œuvres de Thomas d'Aquin (l'édition dite « léonine ») indique encore, en marge, les numéros des *dubia* de la concordance d'Ambroise auxquels le lecteur d'un texte peut se référer. Si les réimpressions de l'œuvre sont nombreuses, aucune version manuscrite n'en a été conservée ; ce qui vaut d'ailleurs aussi pour la première version courte, due à Pierre de Bergame.

⁶ L'*editio princeps*, comportant 270 pages in-folio, est publiée par Baldassarre Azzoguidi à Bologne en 1473. La table est réimprimée à Bâle, en 1478, par Bernardo Richel, puis en 1495 à Bâle également, par Nicola Kessler. Au sujet de la *Tabula aurea*, voir I. COLOSIO, « La 'Tabula Aurea' di Pietro da Bergamo (†1482) », *Divus Thomas*, 54, 1961, p. 119-132 ; B.G. GUYOT, T. STERLI, « La 'Tabula aurea' di Fra Pietro Maldura da Bergamo... », *Art. cit.* ; B.G. GUYOT, « In Opera Sancti Thomae Aquinatis seu Tabula Aurea eximii doctoris F. Petri de Bergamo », *Bulletin Thomiste*, 12, 1963-1965, p. 169-210 ;

⁷ R.-A. GAUTHIER, « Les 'Articuli in quibus frater Thomas melius in Summa quam in Scriptis' », *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 19, 1952, p. 271-326.

⁸ C'est ainsi que se présente Ambroise dans la lettre dédicatoire qui précède sa réélaboration de la table et de la concordance : « [...] digne recordationis fratris Petri Bergomensis sacri predicatorum ordinis et sacre Theologie professoris, necnon et mei ipsius preceptoris eximii [...] ». PETRUS DE BERGAMO/[AMBROSIUS DE ALEMANIA], *Tabula super omnia opera Thomae Aquinatis*, Venetiis, Iohannes Rubeus Vercellensis, 1497, 1b. Le texte de la concordance sera quant à lui cité dans la réimpression suivante, fidèle à celle de 1497 : PETRUS DE BERGAMO/[AMBROSIUS DE ALEMANIA], *Concordantiae Textuum Discordantium Divi Thomae Aquinatis*, Firenze, 1982. Cette édition réimprime, sans changement de pagination, la concordance imprimée : Thomas de Aquino, *Opera omnia*, t. X, Roma, 1773, p. 480-455. Le texte reproduit fidèlement l'édition de Venise 1497.

⁹ Bien que la concordance numérote 1222 *dubia*, on en compte effectivement 1247, puisque quelques numérotations sont doublées au moyen des lettres A et B (e.g. le *dubia* 58A et 58B).

De l'item au paradigme : nommer, associer, hiérarchiser

POLIMA, Workshop 2, Bordeaux, 14-15 octobre 2015

En raison de l'importance de sa diffusion et de son intérêt théorique dans le contexte de ce colloque, je privilégierai la deuxième version des *Concordantiae dictorum et conclusionum divi Thomae de Aquino*, qu'il convient cependant d'attribuer à deux auteurs, à Pierre et Ambroise. [slide 7] Je situerai d'abord ce texte dans la tradition intellectuelle du thomisme et dans la tradition littéraire des concordances (A). En un deuxième temps, j'en décrirai la facture et je présenterai l'intention affichée par ses auteurs (B et C). Je m'attacherai ensuite au contenu de cette liste, pour mettre en lumière quelques-unes de ses opérations les plus remarquables du point de vue de l'histoire intellectuelle (D). Enfin, je conclurai au moyen d'une réflexion plus générale sur la signification que revêtent cette organisation et ce formatage scolastiques de la doctrine sous forme de liste, tentant ainsi de répondre aux attentes du programme POLIMA (E).

A. La tradition thomiste et le genre des concordances

[slide 8] Comme je l'ai annoncé au début de ma contribution, la concordance de Pierre et Ambroise peut être considérée comme l'aboutissement d'une tradition qui débute deux siècles plus tôt, peu après la mort de Thomas d'Aquin, avec les premières polémiques autour de son œuvre et de son nom. Durant les décennies suivant la mort de Thomas d'Aquin en 1274, les mondes de la scolastique parisienne et oxonienne – allemande aussi, mais dans une moindre mesure¹⁰ – sont en effet le théâtre de polémiques autour de la pensée thomiste et de l'autorité doctrinale de Thomas d'Aquin, des controverses d'une envergure culturelle et géographique telle que l'université médiévale n'en avait encore jamais connue. Ces épisodes, qui débouchent ici ou là sur la censure effective de doctrines thomistes¹¹, ont été abondamment étudiés¹². C'est

¹⁰ Pour un premier point et un bilan historiographique : C. KÖNIG-PRALONG, « Dietrich de Freiberg : métaphysicien allemand anti-thomiste », in *L'antithomisme : histoire, thèmes et figures*, *Revue thomiste*, 108, 2008, p. 57-79.

¹¹ Notamment à Londres le 30 avril 1286 (condamnation du maître dominicain thomiste Richard Knapwell par Jean Peckham). Voir F. PELSTER, « Die Sätze der Londoner Verurteilung von 1286 und die Schriften des Magister Richard Knapwell, O.P. », *Archivum Fratrum Praedicatorum*, 16, 1946 ; A. BOUREAU, *Théologie, science et censure au XIII^e siècle. Le cas de Jean Peckham*, Paris, Les Belles Lettres, 1999.

¹² Voir notamment : A. DONDAINE, « Un catalogue de dissensions doctrinales entre les Maître Parisiens de la fin du XIII^e siècle », *Recherches de Théologie Ancienne et Médiévale*, 10, 1938 ; M. GRABMANN, « Le *Correctorium corruptorii* du dominicain Johannes Quidort de Paris », *Revue néoscholastique de philosophie*, 19, 1912, p. 404-418 ; P. GLORIEUX, *Les premières polémiques thomistes. I - Le correctorium corruptorii « Quare »* (« Bibliothèque thomiste, 9 »), Kain, 1927 ; ID., « Les correctoires. Essai de mise au point », *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 14, 1947, p. 287-304 ; ID., *Les premières polémiques thomistes. II - Le Correctorium Corruptorii « Sciendum »* (« Bibliothèque thomiste, 31 »), Paris, 1956 ; ID., « Pro et contra Thomam. Un survol de cinquante années », in TH.W. KÖHLER (éd.), *Sapientiae procerum amore. Mélanges médiévistes offerts à dom J.P. Müller o.s.b. à l'occasion de son 70^{ème} anniversaire* (« Studia Anselmiana, 63 »), Roma, 1974, p. 255-287 ; R. HISSETTE, « Albert le Grand et Thomas d'Aquin dans la censure parisienne du 7 mars 1277 », in A. ZIMMERMANN (éd.), *Studien zur Mittelalterlichen Geistesgeschichte und ihren Quellen*, Berlin-New York, W. de Gruyter, 1982, p. 226-246 ; ID., « Trois articles de la seconde rédaction du *Correctorium* de Guillaume de la Mare », *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 51, 1984, p. 230-241 ; ID., « L'implication de Thomas d'Aquin dans les censures parisiennes de 1277 », *Recherches de théologie et philosophie médiévale*, 64, 1997, p. 3-31 ; ID., « Thomas d'Aquin compromis avec Gilles de Rome en mars 1277 ? », *Revue d'histoire ecclésiastique*, 93, 1998, p. 5-26 ; L. HÖDL, « Neuer Nachrichten über die Pariser Verurteilungen der thomasischen Formlehre », *Scholastik*, 39, 1964, p. 178-196 ; ID., « Anima forma corporis. Philosophisch- theologische Erhebungen zur Grundformel der scholastischen Anthropologie im Korrekturenstreit (1277-1287) », *Theologie und Philosophie*, 41, 1966, p. 536-556 ; J.F.M.M. HOENEN, « Being and Thinking in the “Correctorium fratris Thomae” and the “Correctorium corruptorii Quare”. Schools of Thought and Philosophical Methodology », in J.A. AERTSEN, K. EMERY, A. SPEER (éds), *Nach der Verurteilung von 1277. Philosophie und Theologie an der Universität von Paris im letzten Viertel des 13. Jahrhunderts* (« Miscellanea Mediaevalia, 28 »), Berlin-New York, W. de Gruyter, 2001, p. 417-435 ; P. MANDONNET P., « Premiers travaux de polémique thomiste », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 1913, p. 46-70 et 245-262 ; R. WIELOCKX, « Autour du procès de Thomas d'Aquin », in A. ZIMMERMANN (éd.), *Thomas von Aquin. Werk und Wirkung im Licht neuerer Forschungen*, Berlin-New York, W. de Gruyter, 1988, p.

De l'item au paradigme : nommer, associer, hiérarchiser

POLIMA, Workshop 2, Bordeaux, 14-15 octobre 2015

dans ce contexte que paraissent, dès 1280, des concordances destinées à résoudre les contradictions apparentes internes à l'œuvre de Thomas d'Aquin¹³. L'objectif est double. Il s'agit de défendre la cohérence de la pensée de Thomas d'Aquin contre ses ennemis d'une part, d'en organiser l'enseignement d'autre part¹⁴. En voulant déterminer la bonne manière de lire Thomas d'Aquin, les concordances procèdent aussi à une organisation et à une hiérarchisation du volumineux corpus de ses œuvres. L'établissement de l'orthodoxie doctrinale passe par l'organisation du canon textuel. Le *Commentaire des Sentences* de Thomas d'Aquin, qui s'impose en un premier temps comme manuel pour l'enseignement de la théologie dans les *studia* dominicains, fonctionne souvent comme canevas ou sous-texte qui permet d'organiser les contradictions qu'énumèrent et résolvent les premières concordances¹⁵.

Si les controverses thomistes antérieures à la canonisation de Thomas en 1323 constituent le contexte intellectuel des premières concordances thomistes, le contexte institutionnel en est l'université ou le *studium generale*. La concordance est en effet un genre scolastique par excellence. La première concordance biblique est produite au couvent dominicain de Saint-Jacques à Paris, par Hugues de St-Cher et son équipe, avant 1247¹⁶. Elle doit permettre de lire la Bible en circuit fermé, d'expliquer le texte biblique par la Bible. Le jeu des références ne crée pas seulement des connexions logiques, transformant un texte en réseau conceptuel, mais il établit une cohérence systématique. La concordance dont il sera ici question, celle de Pierre et d'Ambroise, poursuit le même objectif, un retour à la *sola littera* thomiste après deux siècles

413-438 ; ID., « Procédures contre Gilles de Rome et Thomas d'Aquin », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 83, 1999, p. 293-313 ; J.F. WIPPEL, « Thomas Aquinas and the Condamnation of 1277 », *The Modern Schoolman*, 72, 1995, p. 233-272.

¹³ Autour de 1280, paraît une liste de thèses révélant et résolvant des divergences entre le précoce *Commentaire des Sentences* de Thomas d'Aquin (1252-1256) et la *Somme de théologie* (1265-1273) : les *Articuli in quibus frater Thomas melius in Summa quam in Scriptis* édités par R.-A. GAUTHIER (*Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 19, 1952, p. 271-326). Les articles suivent l'ordre du *Commentaire des Sentences*, qui est alors le premier manuel de théologie thomiste. Durant les mêmes années 1280, paraît une courte concordance (dénommée « *Pertransibunt* » selon son incipit), attribuée au thomiste Thomas de Sutton ; elle tranche 31 doutes relatifs à la pensée de Thomas, en montrant notamment que celui-ci ne s'est pas contredit, mais qu'il a parfois amélioré la formulation de ses thèses (le texte est édité par P. MANDONNET in *S. Thomae Aquinatis Opuscula omnia*, t. 5 : *Opuscula spuria*, Paris, Lethielleux, 1927, p. 444-474). Avant 1300, le contexte des polémiques thomistes voit encore paraître une concordance (« *Volens complecti* ») qui se présente comme un complément à la lecture des *Sentences* qui inclue les enseignements thomistes de la *Somme de théologie* (le texte est édité dans R.-A. GAUTHIER, « Les *Articuli in quibus frater Thomas...* », *Art. cit.*, p. 315-326. Abbyann DAY a édité une concordance du début des années 1320-1322, attribuée à Benoît d'Asignago (*The "Concordantia Veritatis" Attributed to Benedict of Assignano. Text and Study*, 2 Bd., Toronto, 1953). Au sujet de cet auteur : T. KÄPPEL, « Benedetto di Asinago da Como (†1339) », *Archivum Fratrum Praedicatorum*, 11, 1941, p. 83-94.

¹⁴ Au sujet de ces concordances, voir : R.-A. GAUTHIER, « Les *Articuli in quibus frater Thomas melius in Summa quam in Scriptis* », *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 19, 1952, p. 271-326 ; A. DAY, *The "Concordantia Veritatis" Attributed to Benedict of Assignano. Text and Study*, 2 Bd., Toronto, 1953.

¹⁵ Bien que certaines concordances s'affranchissent déjà du texte thomasien pour adopter un ordre logique, la systématisation n'est pas encore de pure convention, comme elle le sera avec le classement alphabétique des mots-clés adopté par Ambrosius de Alemania. La concordance « *Volens complecti* », par exemple, classe ses articles sous quatre rubriques – Dieu, l'ange, l'homme, le monde corporel – dans lesquelles se reflète l'ordre d'exposition de la théologie spéculative, de Dieu à la créature en passant par la création.

¹⁶ Voir M.A. ROUSE, R.H. ROUSE, « La concordance verbale des Ecritures », P. RICHE, G. LOBRICHON (éds), *Le Moyen Âge et la Bible*, Paris, Beauchesne, 1984, p. 115-122 ; EID., « Concordances et index », in : H.-J. MARTIN, J. VEZIN (éds), *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, Paris, Promodis, 1990, p. 219-228, ici p. 219b.

De l'item au paradigme : nommer, associer, hiérarchiser

POLIMA, Workshop 2, Bordeaux, 14-15 octobre 2015

de contestations de l'hégémonie théorique du thomisme¹⁷ et de controverses à l'intérieur même des écoles thomistes¹⁸.

En outre, le genre littéraire de la concordance peut être considéré comme une extension de la *tabula*, c'est-à-dire de l'*index terminorum*, qui permet de retrouver rapidement les passages d'une œuvre dédiés à un thème en s'affranchissant de la linéarité du texte et de la lecture lente qu'elle impose¹⁹. Cet outil répond aux besoins engendrés par l'art de la prédication et par la croissance exponentielle de l'écrit au XIII^e siècle ; non seulement le corpus des textes scolaires s'est enrichi de toute l'œuvre d'Aristote et de nombreux textes de provenance arabe ou byzantine, mais l'écriture s'est aussi imposée comme technologie de l'enseignement scolastique et comme pratique scientifique par excellence²⁰. Dès le XIII^e siècle, des *tabulae* sont systématiquement produites et abondamment recopiées dans les universités et les *studia*, dans le but de faciliter la lecture des œuvres au programme. Au début du XX^e siècle déjà, Martin Grabmann a étudié le développement de ce genre dans le contexte de l'enseignement scolastique²¹. Des index des matières ont été établis pour quasi toutes les œuvres d'Aristote alors au programme des études, mais aussi pour le *Timée* de Platon, des œuvres de Boèce ou pseudo-boéciennes et pour les sermons d'Augustin, par exemple. Si ces tables sont des instruments pédagogiques, elles contribuent aussi à transformer des auteurs contemporains ou presque contemporains en autorités. Certaines œuvres scolastiques ont en effet été rapidement pourvues d'index des notions, notamment et prioritairement celles de Thomas d'Aquin, mais aussi celles d'autres grands maîtres telles les *Quodlibeta* d'Henri de Gand, de Godefroid de Fontaines ou de Jacques de Viterbe²².

Dans l'histoire qui relie la monumentale concordance de Pierre et Ambroise, publiée en 1497 dans le contexte culturel du thomisme de la Renaissance italienne, aux premières apparitions du genre dans le Paris scolastique du XIII^e siècle, le couvent dominicain de Cologne joue un rôle important²³. C'est à Cologne que, dès les années 1420, on se met à produire des

¹⁷ Au XV^e siècle, la politique culturelle de l'Église a promu le thomisme comme « *communis doctrina* » et voulait l'imposer bien au-delà des milieux dominicains, à toute la catholicité savante. À ce sujet, voir notamment : M.J.F.M HOENEN, « Thomas von Aquin und der Dominikanerorden. Lehrtraditionen bei den Mendikanten des späten Mittelalters », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, 57/2, 2010, p. 260-285.

¹⁸ Sur ce dernier point, voir C. KÖNIG-PRALONG, « La distinction réelle et la tradition thomiste », in M.J.F.M. HOENEN, M. MELIADO, S. NEGRI (éds), *Thomas problematicus*, Leyden, Brill, à paraître. Le « prince » et le fondateur de la tradition que le père Bonino a nommée « thomisme méridional » (S.-T. BONINO, « Autour d'Armand de Belvézer. Le thomisme en France au XIV^e siècle », *Revue thomiste*, 96, 2012, p. 233-267, ici p. 234 et 240), Jean Capreolus, sera notamment discuté et contesté au XV^e siècle. Ses *Defensiones* de Thomas d'Aquin (JOHANNES CAPREOLUS, *Defensiones theologiae Divi Thomae Aquinatis, Prologus, q. 1*, Tours, Cattier, 1900) seront en outre l'objet d'un commentaire, par un élève de Pierre de Bergame, Paul Soncinas (PAULUS SONCINAS, *Epistoma quaestionum in IV libros Sententiarum a Principe Thomistarum Johanne Capriolo Tolosano disputatarum*, Pavia, 1522). Au sujet des thomistes du XV^e siècle, voir S. BONINO, « L'école thomiste au XV^e siècle », *Rivista Teologica di Lugano*, 5, 2000, p. 223- 234.

¹⁹ Au sujet de la *tabula*, voir O. WEIJERS, *Dictionnaires et répertoires au moyen âge* (Études sur le vocabulaire intellectuel du moyen âge, 4), Turnhout, Brepols, 1991, p. 93-119.

²⁰ Voir C. KÖNIG-PRALONG, « Rhetorik gegen Spekulation. Ein Antagonismus der scholastischen Bildungsgeschichte », in A. SPEER et alii (éds), *Schüler und Meister*, Berlin, W. de Gruyter, à paraître.

²¹ M. GRABMANN, « Methoden und Hilfsmittel des Aristotelesstudium im Mittelalter », *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften*, 5, 1939 ; ID., « Hilfsmittel des Thomasstudiums aus alter Zeit », in ID., *Mittelalterliches Geistesleben II*, München 1936, p. 424-489.

²² Voir M. GRABMANN, « Methoden und Hilfsmittel des Aristotelesstudium im Mittelalter », *Art. cit.*, p. 155.

²³ P.O. KRISTELLER, *Medieval Aspects of Renaissance Learning. Three Essays edited and translated by E.P. Mahoney*, Durham, Duke University Press, 1974, p. 41.

De l'item au paradigme : nommer, associer, hiérarchiser

POLIMA, Workshop 2, Bordeaux, 14-15 octobre 2015

commentaires des œuvres de Thomas d'Aquin²⁴ et que la *Somme de théologie* s'impose peu à peu comme texte de base de l'enseignement thomiste²⁵ en lieu et place du *Commentaire des Sentences*²⁶. Le genre de la concordance y est également attesté, avec une concordance thomiste publiée autour de 1456 par le dominicain Gerardus de Monte²⁷. Ces pratiques sont ensuite importées en Italie du Nord, dans la province dominicaine de Lombardie.

Vers 1500, l'Italie du Nord s'impose en effet comme l'un des foyers de la pensée scolastique. Autour de Pierre de Bergame et d'Ambrosius de Alemania, dans leur immédiate postérité, paraissent les deux grands commentaires des sommes de Thomas d'Aquin : le commentaire de la *Somme de théologie* par Cajetan (1495) et celui de la *Somme contre les Gentils* que le thomiste de Bologne Sylvestre de Ferrare achève en 1517²⁸. Des personnalités intellectuelles de l'envergure de Dominique de Flandres, Savonarole ou Paul Soncinas attestent en outre de la centralité du couvent dominicain de Bologne pour la tradition thomiste autour de 1500. Or le travail intellectuel de cette école relève avant tout de la classification, de la hiérarchisation et de la systématisation. Voici comment P.O. Kristeller l'a décrit : « They composed tables and summaries, copied, translated and later edited his writings, and commented upon them »²⁹. La concordance de Pierre augmentée par Ambroise fait partie de ce dispositif intellectuel ; elle en fut sans doute une pièce centrale, puisqu'elle devait permettre des circulations croisées dans le corpus textuel et doctrinal de Thomas d'Aquin.

B. Le titre et le prologue méthodologique

[slide 9] L'incipit de l'œuvre³⁰, dans la première version livrée par Pierre de Bergame en 1476, est [slide 10] « Incipiunt ethimologie id est concordantie conclusionum per reverendissimum dominum Petrum de Bergamo [...] in quibus angelicus doctor sanctus Thomas de Aquino [...] videtur quandoque secundum superficiale apparentiam sibimet contradicere [...] ». Au cours des réimpressions de la version longue de la concordance, retravaillée par Ambroise, « analogiae » se substitue « ethimologiae ». La concordance imprimée à Rome avec la *Somme de théologie* de Thomas d'Aquin en 1773 et réimprimée à Florence en 1982, témoigne de ce changement. [slide 11] Dans leurs acceptions communes, les deux termes sont cependant

²⁴ Henri de Gorkum, autour de 1420-1430, puis Gerardus de Monte rédigent des commentaires du *De ente et essentia* (voir S. NEGRI, « The Traps of Realism. The Debate over Universals in the Fifteenth Century and the Thomists of Cologne », *Recherches de Théologie et Philosophie médiévales*, 79, 2012, p. 231-265). Henri de Gorkum rédige des *Quaestiones in Summam sancti Thomae* (imprimée à Esslingen en 1473).

²⁵ Voir P. LECRIVAIN, « La *Somme de théologie* de Thomas d'Aquin aux XVI^e-XVIII^e siècles », *Recherches de sciences religieuses*, 2003, 91, p. 397-427, ici p. 398 ss.

²⁶ Le premier scolastique à avoir projeté un commentaire de la *Somme de théologie* de Thomas d'Aquin est cependant Johannes Tinctoris (voir M. GRABMANN, *Mittelalterliche Geistesleben. Abhandlungen zur Geschichte der Scholastik und Mystik III*, München, 1956, p. 411-432).

²⁷ GERARDUS DE MONTE, *Decisionum S. Thomae quae ad invicem oppositae a quibusdam dicuntur Concordantiae*, éd. G. MEERSSEMAN, Roma, 1934.

²⁸ L'œuvre est publiée à Venise en 1524.

²⁹ P.O. KRISTELLER, *Medieval Aspects of Renaissance Learning*, *Op. cit.*, p. 49.

³⁰ Certains aspects relatifs à la facture et au contenu de la concordance d'Ambrosius de Alemania ont été récemment étudiés pour la première fois dans le contexte d'un programme ANR-DFG des Universités de Paris IV et de Freiburg im Breisgau : THOM (Thomisme et anti-thomisme au moyen âge) : <http://thom.hypotheses.org/>. La concordance a été étudiée par l'équipe allemande de Freiburg im Breisgau et a fait l'objet d'un colloque en juin 2012, dont les actes paraîtront prochainement (M.J.F.M. HOENEN, M. MELIADO, S. NEGRI (éds), *Thomas problematicus*, Leyden, Brill, à paraître).

De l'item au paradigme : nommer, associer, hiérarchiser

POLIMA, Workshop 2, Bordeaux, 14-15 octobre 2015

quasiment synonymes, renvoyant à une similitude dans la formation ou la dérivation d'un mot³¹. Pierre et Ambroise en font cependant des équivalents de « concordantiae » et les appliquent non pas à des mots, mais à des thèses (« analogiae, id est concordantiae *conclusionum* »). Ils écrivent ainsi une grammaire du système thomiste, fondée sur les similitudes de sens et les dérivations logiques de propositions.

La table et la concordance publiées en un volume par Ambrosius de Alemania sont en outre précédées par une série de textes programmatiques : une lettre dédicatoire, divers bulles et décrets pontificaux qui permettent d'affirmer l'autorité doctrinale universelle de Thomas d'Aquin³², la liste des œuvres attribuées à Thomas d'Aquin et une déclaration d'intention d'Ambroise (« declaratio prohemialis »), qui retiendra ici mon attention. Ce texte méthodologique concerne aussi bien la table que la concordance, qui sont envisagées comme un tout.

Après avoir exprimé un souci d'exhaustivité, Ambroise présente d'abord la table comme une liste-réseau : bien qu'une même proposition (« conclusio ») aurait pu apparaître sous plusieurs termes classés par ordre alphabétique dans la tabula, elle n'est donnée que sous le terme qui la concerne principalement³³. Il sera cependant renvoyé à cet article principal sous les autres termes qui entrent dans la proposition en question. Par exemple, sous le terme « Operatio » de la tabula sont énumérées et numérotées 64 propositions. [slide 12] La proposition 24 affirme « Nullum opus est acceptum deo, nisi virtuosum » et renvoie à un lieu de la *Somme de théologie* (IIa-IIae, q. 88, art. 2 in corpore et ad tertium). À la fin de l'article « Acceptio » – terme qui entre dans la proposition mentionnée sous la forme « acceptum » –, le lecteur trouve une référence à la proposition « Operatio 24 » [slide 13]. Ambroise justifie en outre la pléthore de propositions contenues sous certains termes de la tabula – « Deus » en comporte 454 – en invoquant une facilité pratique : le lecteur doit trouver rapidement une réponse claire, sans équivoque, à toute question.

Ambroise précise ensuite qui sont les lecteurs pressés à qui il destine la table et la concordance. Il s'agit des docteurs et des prédicateurs, qui formaient l'élite intellectuelle des Dominicains et du monde scolastique plus généralement. La concordance doit leur fournir les moyens de résoudre toute incertitude relative à la pensée de Thomas d'Aquin. Ambroise reprend en effet à son compte les deux principes de base de l'exégèse biblique médiévale : l'autoréférentialité et la priorité du sens littéral³⁴. De même que la Bible doit s'interpréter par la Bible, en circuit fermé, l'œuvre de Thomas d'Aquin est autosuffisante et complète. Imitant l'écriture sainte,

³¹ Varron avait défini ainsi les « analogies » : « [...] ea verba sequi oportere, quae ab similibus similiter essent declinata, quas appellarunt analogias [...] » (M. TERRENTUS VARRO, *De lingua latina*, VIII, 9, [référence à compléter](#)) Au sujet du titre « Ethimologiae » et de son authenticité, voir C. PERA, « Introductio », THOMAS DE AQUINO, *Summa contra Gentiles*, ed. C. PERA, P. MARC, P. CARAMELLO, Torino, Marietti, 3 vols, 1961-1967, vol. 1, p. 574-581. ([vérifier la référence](#))

³² Au sujet de ces documents pontificaux et de leur usage par les thomistes pour « sacraliser » la doctrine de Thomas d'Aquin dans le champ de l'étude, voir : M.J.F.M HOENEN, « Thomas von Aquin und der Dominikanerorden. Lehrtraditionen bei den Mendikanten des späten Mittelalters », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, 57/2, 2010, p. 260-285, au sujet de la concordance p. 271-275.

³³ PETRUS DE BERGAMO/[AMBROSIUS DE ALEMANIA], *Tabula super omnia opera Thomae Aquinatis*, Venetiis, Iohannes Rubeus Vercellensis, 1497, 3a.

³⁴ Sur la primauté revendiquée du sens littéral dans l'exégèse médiévale, voir H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, vol. 4, seconde partie, Paris 1964, 270-310 ; A.J. MINNIS, *Medieval Theory of Authorship*, 85, souligne un intérêt renouvelé pour la tradition exégétique hébraïque, qui met en évidence le sens littéral. La distinction entre sens littéral et sens spirituel est reprise dans l'exégèse littéraire. Voir, par exemple, JEAN DE MEUN, *Le Roman de la rose*, édition d'après les manuscrits BN 12786 et Bn 378, traduction, présentation et note par A. STRUBEL, Paris 1992, 397-399. v. 7151-7182 ; DANTE ALIGHIERI, *Convivio* II, i, 6.

De l'item au paradigme : nommer, associer, hiérarchiser

POLIMA, Workshop 2, Bordeaux, 14-15 octobre 2015

Thomas d'Aquin aurait en outre veillé à toujours exprimer littéralement en un endroit de son œuvre ce qu'il développe ailleurs de manière figurée³⁵.

Après avoir indiqué comment il cite les œuvres de Thomas d'Aquin et comment il compose les articles de la tabula, Ambroise en vient enfin à la concordance, qu'il présente comme une extension de la tabula. Dans la marge de la tabula, il est en effet renvoyé aux *dubia* de la concordance, au moyen de leurs numéros. Pour reprendre l'exemple de la proposition « Operatio 24 », une indication renvoie en marge au *dubium* 947 de la concordance [slide 14]. Ce *dubium* évoque en effet une apparente contradiction entre divers lieux du *Commentaire des Sentences* sur la question de l'œuvre méritoire qui peut être acceptée par Dieu. Le *dubium* 947 résout la contradiction au moyen d'un renvoi au *dubium* 796 [slide 15] : « Respondeo dicendum, sicut Dubio 796 ». Cet article 796 présente quant à lui une petite question disputée sur le péché mortel, qui détermine la vérité thomiste sur cet objet. Le lecteur de la tabula peut donc soit se reporter à un texte de Thomas, par exemple s'il recherche une autorité thomasiennne pour composer un sermon universitaire relatif à l'action vertueuse, soit être redirigé vers la concordance, s'il veut trouver le moyen de déterminer une question donnée de manière conforme à la bonne doctrine.

La grande concordance d'Ambrosius de Alemania doit en effet être regardée comme un appendice à sa tabula de l'œuvre de Thomas d'Aquin. Formellement d'abord : lorsqu'Ambroise décide d'abandonner le principe d'organisation adopté par Pierre vingt ans plus tôt, qui établissait sa liste de contradictions en suivant l'ordre des écrits de Thomas, il adopte l'ordre alphabétique de la tabula. Les mêmes termes, donnés par ordre alphabétique, servent désormais de principe d'organisation des contradictions apparentes internes à l'œuvre de Thomas d'Aquin. La concordance est donc réorganisée structurellement pour constituer un tout cohérent avec la tabula. Deuxièmement, du point de vue stratégique, la concordance se présente comme un outil qui sert les fins de la concordance. À la manière des concordances bibliques, la concordance veut établir l'autorité du texte thomiste, qu'il est possible de lire en circuit fermé. Thomas s'explique par Thomas. Ce retour à la *littera* thomiste produit cependant des contradictions apparentes, dont les adversaires du thomisme se sont d'ailleurs servis pour contester l'autorité de Thomas d'Aquin en théologie. Sur le modèle du *Decretum Gratiani*, la concordance décide de la bonne lecture des œuvres de Thomas ; elle fixe la doctrine là où les divers écrits de Thomas semblent se contredire. Cette opération présuppose l'élaboration de stratégies de lecture des œuvres thomasiennes, dont il sera question plus tard.

C. *Facture de la concordance*

[slide 16] Dans sa facture, nous l'avons dit, la concordance organise 1222 doutes – *dubia* – sous les chefs de 393 termes – *termini* – qui apparaissent par ordre alphabétique. Le texte est plus prolifique au début ; au fil de l'œuvre, les *dubia* gagnent en concision et le nombre de *dubia* contenus sous chaque terme s'amenuise. Quantitativement, les *dubia* énumérés sous la lettre A forment en effet presque le quart de l'œuvre (18 folios sur 75)³⁶. Le nombre des

³⁵ PETRUS DE BERGAMO/[AMBROSIUS DE ALEMANIA], *Tabula super omnia opera Thomae Aquinatis*, Venetiis, Iohannes Rubeus Vercellensis, 1497, 3b : « [...] qui [Divus Thomas] sacram scripturam imitatus pro posse, de qua ipse ait quod nihil continetur sub sensu spirituali necessarius fidei quod sacra scriptura non tradat alicubi manifeste per sensum litteralem. »

³⁶ La lettre A série en outre 50 termes ; seule la lettre C (qui n'occupe cependant que 7 folios) en comporte plus : 52. En moyenne, une lettre s'étend sur 3-4 folios.

De l'item au paradigme : nommer, associer, hiérarchiser

POLIMA, Workshop 2, Bordeaux, 14-15 octobre 2015

références à d'autres *dubia* croît par contre à partir de la lettre B. Ces observations semblent indiquer une rédaction linéaire du texte, à partir de la lettre A.

Les 393 termes qui organisent la concordance sont majoritairement des concepts théologiques et philosophiques. On compte cependant 15 noms propres³⁷, dont les seuls deux qui ne sont pas bibliques – « Aristoteles » et « Socrates » – sont des indices de la forte teneur philosophique de l'œuvre³⁸. [slide 17] Parmi ces 393 termes, seuls 23 (soit 6%) donnent lieu à plus de 10 *dubia*. Seize d'entre eux comportent entre 10 et 19 *dubia*. Quatre termes – « *actus* », « *forma* », « *intellectus* » et « *peccatum* » – sont plus importants encore et sérient chacun entre 20 et 39 *dubia*. Enfin, trois termes – « *angelus* », « *anima* » et « *Deus* » – sont de premier ordre : ils donnent chacun lieu à plus de 40 *dubia*. Le tableau suivant présente la liste des 23 termes qui dominent quantitativement la concordance dans la version d'Ambrosius de Alemania :

Nombre de termes	Nombre de <i>dubia</i> qu'ils sérient	Termes
16	10-19 <i>dubia</i>	accidens Adam amor appetitus bonitas caritas celum esse eucharistia fides gratia habitus meritum scientia virtus Christus
4	20-39 <i>dubia</i>	actus forma intellectus peccatum
3	40-57 <i>dubia</i>	angelus anima Deus

D'un point de vue quantitatif, la psychologie – avec « *anima* », « *angelus* » et « *intellectus* » – constitue l'un des pôles d'intérêts prioritaires de la concordance. L'éthique des vices et des vertus³⁹ et la métaphysique figurent aussi en première ligne. Quatre des 23 termes les plus importants de la concordance sont des concepts qui appartiennent à la discipline philosophique dénommée « métaphysique » ou « philosophie première » à l'âge scolastique : « *accidens* », « *actus* », « *forma* » et « *esse* ».

Certains articles longs figurent en outre comme des points de convergence, comme des lieux nodaux de la concordance, dans la mesure où Ambroise y renvoie dans d'autres articles traitant d'un sujet apparenté. Plutôt qu'un unique réseau, la concordance réalise une forme d'assemblage de plusieurs réseaux thématiques. J'ai compté 597 renvois internes à 263 *dubia*. Un peu plus de 21% des 1222 *dubia* présentent donc des solutions auxquelles il est référé dans d'autres *dubia* au moyen d'une mention du type « Respondeo dicendum, sicut Dubio x ». En

³⁷ Abraham, Adam, Aristoteles, Cornelius (Centurio), Jacob, Magdalena, Maria, Moyses, Nabuchodonosor, Osea, Paulus, Petrus, Philippus, Socrates, Christus.

³⁸ Le *dubium* 236 (Aristoteles) affirme que, selon Thomas, Aristote a placé les raisons de toutes choses dans l'intellect divin et a considéré le monde comme coéternel à Dieu. Ailleurs, Thomas semble pourtant affirmer qu'Aristote n'a pas voulu démontrer l'éternité du monde. La solution consiste à montrer, avec le *Commentaire de la Métaphysique* de Thomas, qu'Aristote a argumenté « ad hominem » et non pas « simpliciter ». Le *dubium* 1131 (Socrates) concerne en réalité un texte d'Aristote, dans lequel Socrate sert de cas pour tous individus (« Quod medicus sanat per se Socratem cui accidit esse hominem »).

³⁹ Avec « *Adam* », « *amor* », « *appetitus* », « *bonitas* », « *caritas* », « *fides* », « *habitus* », « *meritum* », « *virtus* » qui suscitent plus de 10 doutes chacun et « *peccatum* » qui en comporte 29.

De l'item au paradigme : nommer, associer, hiérarchiser

POLIMA, Workshop 2, Bordeaux, 14-15 octobre 2015

affinant la lecture des références internes, on constate la centralité d'une vingtaine des 1222 *dubia*. [slide 18] Dix-huit *dubia*⁴⁰ sont la cible de sept renvois ou plus ; parmi eux, sept *dubia* sont mentionnés dans au moins 10 autres *dubia*⁴¹. Voici, sous forme de liste, les dix-huit *dubia* auxquels il est le plus référé dans les solutions d'autres *dubia* :

<i>Dubium</i>	<i>Dubia</i> qui y réfèrent dans leurs solutions	Nombre de références
114 (angelus)	417, 461, 466, 568, 675, 1081, 1147	7
157 (angelus)	156, 158, 159, 280, 281, 283, 312, 425, 427, 428	10
275 (beatitudo)	159, 279, 280, 281, 283, 312, 454, 1016	8
287 (bonitas)	288, 297, 298, 352, 437, 710, 1176, 1182	8
301 (capacitas)	37, 91, 92, 132, 203, 252, 409, 418, 536, 628, 778, 915, 916, 949, 1165	15
359 (color)	528, 670, 732, 852, 972, 976, 1037, 1052	8
372 (concupiscentia)	357, 438, 726, 789, 981, 985, 989	7
471 (Deus)	246, 321, 415, 462, 557, 712, 850, 1124, 1146, 1164	10
476 (Deus)	133, 141, 472, 632, 704, 974, 1088	7
486 (Deus)	10, 66, 143, 144, 480, 482, 484, 847, 910, 986, 1066, 1082	12
689 (gratia)	76, 368, 685, 686, 888, 889, 1022, 1048, 1092, 1120	10
794 (judicium)	194, 195, 204, 750, 770, 779, 1100	7
796 (judicium)	380, 405, 529, 581, 582, 792, 892, 900, 940, 947, 965	11
908 (motus)	614, 636, 662, 693, 708, 946, 1197	7
1111 (scientia)	69, 205, 545, 638, 764, 1068, 1180, 1183	8
1144 (superbia)	56, 254, 303, 304, 306, 374, 533, 629, 990, 1000, 1007	11
1171 (virtus)	284, 299, 360, 553, 646, 1020, 1078	7
1173 (virtus)	58, 775, 776, 1098, 1175, 1177, 1181	7

Le contenu de ces *dubia* signale encore une fois la centralité de l'éthique des vices et des vertus⁴², de la théologie de la rédemption (notamment de la vision béatifique)⁴³ et un intérêt philosophique, épistémologique et méthodologique marqué⁴⁴, sur lequel je reviendrai dans la section suivante.

Outre sa prétention à l'exhaustivité et sa structure en réseau, l'une des caractéristiques de la concordance d'Ambroise est sa nature argumentée, son souci d'explication. La table et la concordance d'Ambroise ne fournissent pas seulement aux prédicateurs un *index terminorum et locorum* qui permet de manier aisément la volumineuse œuvre de Thomas d'Aquin, mais la concordance indique aussi aux docteurs la *manière* de déterminer la vérité thomiste. À cette fin, elle livre des morceaux d'argumentation tout faits. Le long *dubium* 114, qui concerne l'ange, en fournit un bon exemple. Cet article particulièrement développé occupe une place stratégique dans le réseau des *dubia*, puisque sept autres *dubia* de la concordance d'Ambroise y renvoient. Il est également présent dans la première concordance de Pierre de Bergame, dans une version plus brève. [slide 19] Or, lorsqu'Ambroise reprend ce *dubium*, qui demande si la nature et le supôt sont distincts dans les anges, il augmente le texte de Pierre de plus d'un tiers en

⁴⁰ 114 (angelus), 157 (angelus), 275 (beatitudo), 287 (bonitas), 301 (capacitas), 359 (color), 372 (concupiscentia), 471 (Deus), 476 (Deus), 486 (Deus), 689 (gratia), 794 (judicium), 796 (judicium), 908 (motus), 1111 (scientia), 1144 (superbia), 1171 (virtus), 1173 (virtus).

⁴¹ 157 (angelus), 301 (capacitas), 471 (Deus), 486 (Deus), 689 (gratia), 796 (judicium), 1144 (superbia).

⁴² Les *dubia* 372, 689, 796, 1144, 1171, 1173.

⁴³ Les *dubia* 275, 287, 486, 689, 796.

⁴⁴ Les *dubia* 114 et 1111.

De l'item au paradigme : nommer, associer, hiérarchiser

POLIMA, Workshop 2, Bordeaux, 14-15 octobre 2015

introduisant un précis d'argumentation sous la forme d'une série de distinctions⁴⁵. [slides 20+21] Dans cet ajout, Ambroise définit et explicite les notions de nature et de suppôt sur un plan général, en son propre nom et sans se référer à l'œuvre de Thomas. Dans sa facture d'ensemble, [slide 22] le *Dubium* 144 remanié par Ambroise signale une apparente contradiction entre plusieurs textes thomasiens et la résout au moyen d'une argumentation comportant trois *determinationes*. Il présente l'un des lieux emblématiques de la concordance où celle-ci, par le jeu même des références qu'elle contient, semble engendrer en son sein un autre genre littéraire, le commentaire et la question disputée.

Dans la concordance, des articles très courts, qui signalent une apparente contradiction et renvoie à un lieu thomasiens ou à un autre *dubium* pour la résoudre, cohabitent en effet avec de petites questions disputées. Cette extension de certains articles signifie une certaine dissolution du genre littéraire de la liste ; la disproportion des éléments mis en série en fragilise l'équilibre formel. En tant que liste, la concordance d'Ambroise contenait la possibilité de son extension, de sa dissolution dans le commentaire et de son autonomisation par rapport à l'œuvre de Thomas d'Aquin qui en formait la matière. Certains *dubia* témoignent même d'une prise de parole étonnante de la part de l'auteur de la concordance. Dans le *dubium* 744, par exemple, Ambroise se laisse porter par son intérêt personnel ; sous forme de question disputée, il développe une réflexion relative à la création du monde et à l'introduction des formes substantielles en se référant très peu au corpus thomasiens. Il détermine la solution lui-même, contre d'autres auteurs (« *aliqui dicunt* »)⁴⁶.

D. Procédures d'orthodoxie

[slide 23] Le premier objectif de la concordance est cependant de résoudre les contradictions apparentes internes à l'œuvre de Thomas au moyen même de Thomas. Lorsque deux textes thomasiens paraissent se contredire littéralement, les procédures de conciliation mises en œuvre par Ambroise relèvent principalement de la distinction. Puisque Thomas a toujours parlé véridiquement, reconnaître la vérité de sa doctrine revient à distinguer des niveaux de discours ou à nuancer l'univocité de sens d'un même terme dans divers contextes. La première stratégie est la plus employées ; elle consiste à différencier les lieux où Thomas a parlé en son propre nom (« *secundum sententiam propriam* ») des passages où il récite l'opinion d'autres auteurs⁴⁷. La seconde stratégie procède à la redéfinition et à la spécification des différents sens d'un même mot dans les contextes de différentes propositions qui semblent se contredire. L'analogie, entendue dans son acception sémantique, devient alors un outil privilégié⁴⁸. La mise en série de propositions dissonantes relatives à un même thème oblige en effet l'exégète à une définition analogique des termes, qui fait fortement varier leur sens en fonction de leur contexte. [slide 24] Enfin, le *Dubium* 1154 (*theologia*) est plus intéressant encore, puisqu'il associe la première

⁴⁵ Il s'agit d'un bloc de 38 lignes, qui se lit in PETRUS DE BERGAMO/[AMBROSIUS DE ALEMANIA], *Concordantiae Textuum Discordantium Divi Thomae Aquinatis*, Firenze, 1982, p. 488b : « Cum enim nomine naturae... nec esse suae actualis existentiae distinctum est realiter ab eius essentia. »

⁴⁶ PETRUS DE BERGAMO/[AMBROSIUS DE ALEMANIA], *Concordantiae Textuum Discordantium Divi Thomae Aquinatis*, Firenze, 1982, p. 526a.

⁴⁷ Voir, par exemple, les *dubia* 261, 327, 328, 1208, 1209, 1218.

⁴⁸ Voir, notamment, les *dubia* 248, 324, 687. À titre d'exemple, *Dubium* 370 in PETRUS DE BERGAMO/[AMBROSIUS DE ALEMANIA], *Concordantiae*, p. 502a : « Respondeo dicendum [...] in locis primo adductis loquitur quoad assimilationem et denominationem, quia effectus assimilatur causae proximae, et denominatur ab ea, non autem a casu remota, et prima. Sed in locis secundo adductis loquitur quantum ad causalitatem, quia contingentia et necessitas omnium rerum est principaliter a Deo [...] »

De l'item au paradigme : nommer, associer, hiérarchiser

POLIMA, Workshop 2, Bordeaux, 14-15 octobre 2015

stratégie à une distinction de degrés d'autorité à l'intérieur même de l'œuvre de Thomas d'Aquin. Le Thomas de la *Somme*, qui parle en son propre nom et qui est docteur en théologie, doit en effet être tenu pour plus véridique que le Thomas du *Commentaire des Sentences*, qui récite l'opinion d'autrui – de Pierre Lombard – en tant que bachelier sententiaire⁴⁹.

Parmi les procédures d'orthodoxie mises en œuvre dans la concordance, le recours à des autorités autres que Thomas d'Aquin est lui aussi important et significatif. Les deux noms les plus souvent invoqués positivement sont Aristote et Augustin (*dubia* 580, 738, 875, 901), avec une nette dominance du philosophe Aristote, dont il est fait mention très régulièrement. [**slide 25**] Dans le champ de la philosophie, seuls Avicenne (*dubia* 35 et 738) et Isaac Israeli (*dubium* 207) sont eux-aussi mentionnés positivement. Dans le champ théologique par contre, Ambroise défend la cohérence de la doctrine thomiste au moyen d'un ensemble de références à des autorités antiques, à des Pères et des docteurs de l'Église dont personne ne conteste l'autorité. Dans l'univers grec, Jean Chrysostome (609) et Jean Damascène (*dubium* 1219) ; chez les Latins, Hilaire de Poitiers (*dubium* 1133), Ambroise de Milan (*dubium* 832), Augustin d'Hippone (*dubia* 441, 580, 738, 875, 901), Saint Jérôme (*dubium* 1135), Boèce (*dubium* 752) et la règle de Saint Benoît (*dubium* 394). Seules quatre autorités « modernes » ou scolastiques sont mentionnées : Anselme de Cantorbéry (*dubium* 370), Pierre de Tarentaise canonisé en 1191 (*dubia* 263, 342), le pape Innocent IV (*dubia* 263, 342) et le dominicain du XIV^e siècle Pierre de Palude (*dubium* 343). En outre, deux noms sont mentionnés négativement, comme porteurs de doctrines fallacieuses : le parangon du philosophe dangereux – Averroès (*dubium* 214) – et le théologien hétérodoxe Origène (*dubium* 447).

Ce vaste réseau de références à des figures confirmées par l'Église, incontestées, dont l'antiquité renforce l'autorité, contribue à inscrire Saint Thomas dans une généalogie longue et à l'affranchir des querelles scolastiques récentes, postérieures à sa mort. La mention d'Anselme sert par exemple à nier l'immaculée conception de la Vierge. Cette doctrine scotiste, combattue par les thomistes, défendue par les Franciscains et confirmée au concile de Bâle en 1439, était l'objet d'âpres débats depuis le début du XIV^e siècle. Or Ambroise nie absolument que Thomas ait même pu paraître se contredire sur cette question. Dans son *Commentaire des Sentences*, Thomas ne parle pas d'immaculée conception selon Ambroise, mais, comme Anselme avant lui, Thomas envisage la sanctification de la Vierge après sa conception. Trois fois, Ambroise se réfère à Anselme, auquel il joint « tous les Saints »⁵⁰, pour nier que Thomas ait même pu envisager la doctrine de l'immaculée conception.

Si Ambrosius de Alemania situe Saint Thomas dans le lignage des Pères et docteurs antiques, il entend aussi en faire le docteur moderne par excellence et substituer définitivement son œuvre aux *Sentences* de Pierre Lombard, texte scolastique canonique par excellence. Ambroise scénarise en effet deux antagonismes forts dans sa concordance : une prise de distance critique de Thomas par rapport à Pierre Lombard et une opposition farouche de Thomas aux juristes ou

⁴⁹ *Dubium* 1154 in PETRUS DE BERGAMO/[AMBROSIUS DE ALEMANIA], *Concordantiae*, p. 551a : « Sexto dicendum quod in 1. sent. loquitur ut baccalaureus, secundum opinionem aliorum [...]. Sed in 1. par. loquitur secundum sententiam propriam, ut theologiae Doctor. Ideo dicit, *dicendum est*, quia, quando scripsit supra libros Sententiarum, erat baccalaureus, quando vero composuit summam theologiae, erat sacrae theologiae Doctor et Magister. »

⁵⁰ *Dubium* 370 in PETRUS DE BERGAMO/[AMBROSIUS DE ALEMANIA], *Concordantiae Textuum Discordantium Divi Thomae Aquinatis*, Firenze, 1982, p. 504b-505a : « [...] sed solum loquitur de ea et de eius immunitate post sanctificationem eius, ut patet per auctoritatem Sancti Anselmi [...]. Quarto, quia S. Thomas ibidem dicit, sicut etiam asserit S. Anselmus, quod puritas matris Christi fuit sub Deo [...]. Quinto, quia ibi exponit auctoritatem S. Anselmi, qui ubique tenuit expresse, sicut omnes Sancti communiter affirmant, beatam Dei matrem conceptam fuisse omnino cum peccato originali. »

De l'item au paradigme : nommer, associer, hiérarchiser

POLIMA, Workshop 2, Bordeaux, 14-15 octobre 2015

décrististes, qui étaient pourtant les maîtres de la concordance et de la systématisation. Cinq *dubia* (342, 408, 721, 813, 866) affirment la vérité de la doctrine thomiste contre les opinions de Pierre Lombard. Dans chacun de ces *dubia*, Ambroise distingue le discours véridique de Thomas parlant en son propre nom (« secundum sententiam propriam »), des endroits où Thomas récite simplement les opinions de Pierre Lombard (« secundum opinionem Magistri sententiarum »), – opinions qui se révèlent être partiellement ou absolument fausses. Dans la continuité d'une tradition initiée au XV^e siècle⁵¹, cette stratégie procède également à une réorganisation du corpus thomasien. Le *Commentaire des Sentences* de Thomas, dans lequel celui-ci récite parfois l'opinion du Lombard, perd de la valeur en comparaison des autres synthèses plus originales, avant tout la *Somme de théologie*.

L'antagonisme entre Thomas et les juristes est exprimé de manière violente dans deux *dubia* (434, 801). Le premier concerne un objet de droit canon, l'excommunication. Ambroise y reproche aux décretsistes leur ignorance du droit divin, leur attitude de juristes attachés au droit humain⁵². Le second porte sur le métier même de juriste. Dans son *Quodlibet XI*⁵³, Thomas a en effet critiqué les décretsistes, parce qu'ils suivent le droit humain au lieu de s'attacher au droit divin ; il semble pourtant dire le contraire dans la *Somme de théologie* (IIa-IIae, q. 88, art. 11, in corpore). La réponse polémique d'Ambroise, assumée comme une prise de position personnelle, discrédite complètement les gloses des juristes dans le champ propre de la théologie. Le droit est une science humaine, inférieure, dont le théologien ne devrait absolument pas tenir compte⁵⁴.

Cela m'amène à la dernière procédure de stratification et de hiérarchisation des ordres de discours dont j'aimerais brièvement parler ici. Cette procédure mobilise le système des disciplines universitaires pour distinguer les ordres discursifs logique, physique, métaphysique et théologique (« loquitur ut logicus/physicus/metaphysicus/theologus »). En un lieu Thomas a traité une question en logicien, alors que dans un autre texte il aborde le même objet en métaphysicien ou en théologien, dans un ordre de discours dont la certitude est plus grande. Cette hiérarchie des sciences présuppose en effet une hiérarchie des degrés de certitude auxquels chacune des disciplines peut prétendre, la théologie étant la plus certaine.

Si certains *dubia* se contentent d'invoquer cette différence d'ordres discursifs pour résoudre une discordance apparente⁵⁵, d'autres théorisent et expliquent aussi cette hiérarchie disciplinaire et épistémique. De manière symptomatique, ces *dubia* figurent comme des nœuds dans le réseau des propositions : plusieurs autres y renvoient. [slide 26] C'est le cas du *dubium* 114 (angelus), dont j'ai déjà parlé auparavant et auquel sept *dubia* renvoient, mais aussi du *dubium* 173 (anima) auquel cinq autres *dubia* renvoient. Dans l'architecture de la concordance, cette distinction disciplinaire me paraît jouer le rôle de structure portante. Parmi les termes-clés de la concordance, il est d'ailleurs possible de retrouver le système des disciplines enseignées

⁵¹ Voir ci-dessus, p. ????. Par ailleurs, Ambroise se situe ici dans la tradition d'un autre type de listes scolastiques qui relèvent les propositions erronées des *Sentences* de Pierre Lombard (cf. les *Articuli in quibus magister Sententiarum communiter non tenetur ab omnibus*, PL 192, col. 961-964).

⁵² PETRUS DE BERGAMO/[AMBROSIUS DE ALEMANIA], *Concordantiae, Dubium* 434, p. 508b : « [...] haec opinio Decretistarum non est vera, quia ipsi plus assentiunt his et sequuntur jus humanum quam divinum [...]. »

⁵³ Ambroise renvoie au *Quodlibet XI*, q. 9, art. 1 ; dans les éditions actuelles de Thomas d'Aquin, le texte se lit dans le *Quodlibet XI*, q. 8, art. 2, ad 1.

⁵⁴ PETRUS DE BERGAMO/[AMBROSIUS DE ALEMANIA], *Concordantiae, Dubium* 801, p. 530a : « Respondeo dicendum quod inconsonum et derisibile videtur, quod sacrae doctrinae professores juristarum glossulas in auctoritatem inducant, vel de eis disceptent, cum sit plus assentiendum divino iudicio quam humano, ut habetur Quolib. 11.9.1. »

⁵⁵ Les *dubia* 323, 361, 449 (qui renvoie au *dubium* 323), 820, 828, 1102.

De l'item au paradigme : nommer, associer, hiérarchiser

POLIMA, Workshop 2, Bordeaux, 14-15 octobre 2015

dans les universités et les *studia* du XV^e siècle⁵⁶. Par ordre alphabétique, le lecteur rencontre les termes « astrologia », « geometra », « iurista », « logica », « metaphysica », « physica », « rhetorica », « theologia ». En outre, le terme « scientia » ne comporte pas moins de seize *dubia*⁵⁷.

E. Remarques conclusives. Une liste engendre un auteur

[slide 27] Que signifie « penser par liste » dans le cas de la grande concordance thomiste d'Ambrosius de Alemania ? Je conclurai en essayant de répondre à la question posée par ce colloque au moyen de quatre observations.

Premièrement, dans le cas de la concordance, la liste paraît générer des listes, se reproduire à un niveau inférieur, au sein même des éléments qui composent la liste. Le *dubium* 114 en est un exemple. L'explication qu'Ambroise ajoute à l'article rédigé vingt ans plus tôt par Pierre est en réalité une petite liste de distinctions. La liste comporte une logique de reproduction.

Deuxièmement, la concordance est une liste en réseau, qui comporte un nombre important de références internes. Contrairement à la table ou à l'index des matières, elle présente une tendance à se refermer sur elle-même pour former un système autoréférentiel, fonctionnant en circuit fermé. L'outil qui devait servir à résoudre les contradictions internes à l'œuvre de Thomas s'autonomise, devient en lui-même un petit Thomas portatif. La tabula a pour objectif l'explication de Thomas par Thomas ; sa dynamique est donc de renvoyer à un autre texte que soi, aux œuvres de Thomas d'Aquin. La concordance présente par contre une tendance à l'autonomisation ; elle réfère à elle-même aussi, en particulier à certains articles nodaux, souvent à teneur méthodologique.

Troisièmement, par sa tendance à se substituer à l'œuvre de Thomas, qui renforce sa nature même de liste, la concordance efface la diachronie de la lecture linéaire d'un texte, instaurant et présupposant des circulations en tous sens à l'intérieur de l'œuvre de Thomas.

Enfin, penser par liste signifie, dans le cas de la concordance, épuiser la doctrine de Thomas, en un souci d'exhaustivité. Or l'autoréférentialité et la cohérence produite par la concordance fonctionnent comme des générateurs de théories. Ambroise prend position souvent en son propre nom et développe, argumente, augmente l'œuvre de Pierre. L'artisan de la grande concordance thomiste est un auteur. À cet égard, il ne faut pas exclure une dimension collective, au sens large, de cette figure auctoriale. Ambroise est membre d'une communauté intellectuelle et institutionnelle. Les développements personnels qu'il introduit dans sa concordance sont le fruit de discussions avec ses collègues et de lectures personnelles. Dominique de Flandres par exemple aurait pu se servir de la concordance ou, au contraire, en influencer la rédaction⁵⁸.

⁵⁶ Voir K. EMERY, JR., W.J. COURTENAY, ST.M. METZER (éds), *Philosophy and Theology in the Studia of the Religious Orders and at Papal and Royal Courts*, Turnhout, Brepols, 2012.

⁵⁷ Les *dubia* 1099 à 1114.

⁵⁸ À cet égard, voir les hypothèses de Zornitsa Radeva, « Ein averroistischer Misston im Werk Thomas von Aquins. Die *dimensiones interminatae* und ihre *fortuna* in thomistischen Konkordanzversuchen des ausgehenden Mittelalters », in in M.J.F.M. HOENEN, M. MELIADÒ, S. NEGRI (éds), *Thomas problematicus*, Leyden, Brill, à paraître.